

La Loire et le Loiret

Poèmes

Publié par : musloch

Publié le : 29-09-2013 19:24:28

## LA LOIRE ET LE LOIRET.

Conversation utile entre le fleuve et son affluent.

Une fable de l'année 1809 imagine une conversation entre la Loire, beau et grand fleuve majestueux, à la merveilleuse lumière du soir, le seul encore sauvage en Europe, et son petit affluent, le Loiret, qui a donné son nom au département.

C'est assez savoureux... jugez-en :

La Loire

Petit ruisseau, pourquoi viens-tu toujours  
De mon onde troubler le cours ?  
C'est fatiguer, lasser ma présence :  
C'en est fait, dès ce jour je veux  
Que nul rapport n'existe entre nous deux;  
Tout me l'ordonne, tout, ma grandeur, ma naissance.

Le Loiret

Ta grandeur, ta naissance ? ah ! voilà du nouveau.  
Mais lorsque dans ton sein je dépose mon eau,  
Je suis l'ordre établi, voulu par la Nature,  
Et fort mal à propos ton orgueil en murmure.

La Loire

Que dis-tu ? la Nature en cela ne fait rien;  
Elle s'occupe peu de ton sort et du mien :  
Echappés de ses mains, c'est à nous seuls sans doute  
A choisir, à changer, à suivre notre route.

Le Loiret

A merveille ! crois-tu vraiment ce que tu dis ?  
Eh bien ! si de changer il est aussi facile,  
Que ne commences-tu ? dès l'instant je te suis.

La Loire

Tel n'est pas mon projet : dans mon cristal mobile  
J'aime à voir réfléchir ces superbes coteaux  
Entre lesquels j'amuse et promène mes flots.  
Tout changement d'ailleurs paraît étrange,  
Quand il est sans but et sans fruit;  
C'est à celui qui gêne, qui dérange,  
A se soumettre aux goûts de ceux auxquels il nuit.

Le Loiret

Bien : un instant j'admets qu'il soit possible  
Que de la mer sans toi j'apprenne les chemins;  
Que, pour rendre ma course utile à tes desseins,

Je préviens, en fuyant, tous les ruisseaux voisins  
Qu'à leur amitié peu sensible  
Tu veux sans nul recours fertiliser tes bords;  
Et s'ils vont t'obéir ?

La Loire  
Tant mieux : j'obtiens alors  
Le premier rang parmi les filles de Neptune.  
Dans son sein j'irai seule épancher mes trésors,  
Et ma gloire... ma gloire en sera moins commune.

Le Loiret  
Nouvelle erreur ou nouveaux torts.  
Abandonnée à tes simples efforts,  
Jamais tu ne pourrais achever ta carrière,  
Ou ton cours serait languissant.  
Fleuve, tu deviendrais une faible rivière,  
Si ces petits ruisseaux, que tu dédaignes tant,  
Du tribut de leurs eaux n'alimentaient la tienne.  
Va, ma soeur, et qu'il te souvienn  
Que dans ce monde il n'est petit ni grand  
Qui par quelque côté l'un à l'autre ne tienne.

Par M. Legier, ex-Législateur.  
Membre de l'Académie Celtique.

On dirait du La Fontaine... sans les animaux !

Pour qui se prenait-elle, cette Loire, fière et arrogante, dénigrant ses affluents, qui lui sont pourtant indispensables ?

Le Loiret, avec ses quelques kilomètres de cours, lui dame le pion... et il a raison. Il faut remettre les choses en ordre. Et puis, chacun a sa place dans ce monde !

Et la morale de cette fable : "... dans ce monde il n'est petit ni grand, qui par quelque côté l'un à l'autre ne tienne."  
A méditer...

Mais, un conseil, si vous passez dans la région, regardez le soleil se coucher sur la Loire, dans les environs d'Orléans.... quelle beauté !

Regardez le fleuve, majestueux, tranquille, serpentant le long de ses rives et de ses coteaux... quel calme !

Vous verrez tout de même que la Loire avait quelques raisons d'être fière !

(Texte de la fable : Annales périodiques de la ville d'Orléans, 6ème année, n°590, samedi 26 août 1809, p.151,152.)